

Fukushima : le négationnisme pro-nucléaire¹

Les médias ont fait écho, fin mai 2013, au « Comité scientifique de l'ONU sur les effets des radiations atomiques » (UNSCEAR) selon lequel l'accident nucléaire de Fukushima n'a pas entraîné d'effets immédiats sur la santé et qu'il est peu probable qu'il y en ait à l'avenir tant sur la population que sur les travailleurs. Si après un tel accident déversant dans l'atmosphère plus de 168 fois la quantité de césium que le fit la bombe d'Hiroshima, alors le nucléaire est bien inoffensif. C'est bien ce négationnisme qui a poussé François Hollande sans mandat du peuple français à aller encourager le premier ministre Abe pour relancer le business nucléaire et faire croire qu'il n'y a *aucun doute sur la fiabilité des centrales*², ceci en dépit de l'opposition du peuple japonais qui a encore manifesté en masse le 2 juin 2013 à Tokyo (60 000 personnes).

L'UNSCEAR poursuit, avec l'OMS, la ligne tenue depuis Tchernobyl qui, d'après eux, n'a fait directement que 50 morts et provoqué moins de 15 morts par cancer de la thyroïde. Pourtant toute enquête sur la vie dans ces lieux montre l'ampleur des drames sanitaires. On souffre au Japon de mille et une pathologies, bénigne ou plus pénible qui vous empoisonne la vie, et de cancers plus difficiles encore de faire relier à la radioactivité, que pour les cancers liés à des causes du type amiante. On pourrait citer à l'appui de cette affirmation de nombreux rapports par des chercheurs en sciences humaines ou par des associations anti-nucléaires ou non. Mais les « scientifiques » critiqueraient la posture non réellement scientifique et principalement idéologique et le grand public douterait.

Préférons donc le rapport Grover, préparé pour le Haut-Commissariat aux droits de l'homme des Nations unies publié lui aussi fin mai. Il a été réalisé dans l'esprit de tous ceux de ce Haut-Commissariat : rendre compte avec rigueur de la situation objective de populations victimes de toutes sortes d'agression. Son idéologie c'est de mesurer la souffrance des personnes et d'essayer de leur venir en aide. Eh bien ce rapport alerte sur les graves problèmes de santé de la population au Japon et sur les insuffisances des mesures prises par le gouvernement japonais tant pendant qu'à la suite de l'accident. Le gouvernement japonais a réagi vivement, traitant ce rapport de non scientifique et rappelant les « bons » rapports « scientifiques » de l'OMS, et de l'UNSCEAR.

La réalité c'est que la science n'est pas en mesure aujourd'hui de diagnostiquer la totalité des effets des radiations sur le corps humain, ce qu'elle diagnostique la « rassure » mais elle est aveugle, ou pour le moins borgne. Statistiquement on pourrait imaginer qu'une étude longue qui prenne en compte, non seulement le cancer de la thyroïde, mais de multiples pathologies, puisse apporter quelques évidences, concernant les effets de divers degrés d'exposition. Le rapport Grover le recommande, mais le gouvernement japonais s'y oppose.

C'est que cette pseudo-science sert les intérêts des lobbys financiers et industriels du nucléaire et de l'uranium. Difficile aux politiques d'y échapper, pourtant l'Allemagne sort du nucléaire. Faisons de même et privilégions les énergies renouvelables avec un modèle décentralisé et économe. Mais si le négationnisme idéologique persiste aux plus hauts niveaux politiques il faudra attendre d'autres Fukushima pour que nous soyons suffisamment nombreux pour basculer dans le réalisme.

Marc Humbert, professeur à l'université de Rennes. Rennes, le 10 juin 2013.

¹ Une version courte a été publiée par Ouest France le 10 juin 2013.

² Citation rapporté par Libération, le 9 juin (accédé sur internet le 10 juin http://www.liberation.fr/economie/2013/06/09/paris-et-tokyo-sur-un-air-de-relance-atomique_909497).